

Laure Coutaz, le fil des jours dénoué

Laure Coutaz au Théâtre du Dé, à Evionnaz, où elle signe sa première mise en scène.

| Zhanna Jacquier

Bio express

Née à Saint-Maurice, le 13 décembre 1982.

Scolarité entre Saint-Maurice et Dorénavant.

Ecole de commerce à Monthey.

Part apprendre l'anglais en Angleterre, puis travaille à La Migros et ensuite à La Poste, à Lausanne.

Débute l'enseignement en 2008-2009 aux écoles primaires de Saint-Maurice.

Parallèlement suit une formation de graphiste, dont elle ressortira diplômée en 2019.

A publié aux éditions Torticolis et Frères «Quand il faudra partir» (2018) et «Femme fleurs» (recueil de pensées et de nouvelles, 2021).

Ecrit et met en scène, à l'été 2023, «Le fil des jours».

Vit à Vérossaz. Mariée, maman de deux filles de 9 et 11 ans.

Théâtre

Après deux livres remarquables, l'Agaunoise d'origine a écrit et met en scène la nouvelle création de la Compagnie du Dé. Portrait entre ombres et lumières.

| Patrice Genet |

«Ça sent la peinture, ça veut dire qu'ils sont venus...» Ce vendredi de notre rencontre, on est à un mois de la première et Laure Coutaz découvre le sol fraîchement repeint de la scène du Théâtre du Dé, vibrant écrin de pierre brute et de bois couleur jais qui accueille son «Fil des jours» du 31 août au 10 septembre. Une première écriture dramaturgique et une première mise en scène pour l'Agaunoise d'origine, comédienne amatrice membre depuis 21 ans de cette Compagnie du Dé qu'elle s'apprête, cette fois, à diriger. Avec une pudeur finissant à l'humilité confiante, l'auteure décrit sa pièce d'1h20 – musique live comprise – comme une «succession de quatre petites scènes de vie, comme une pelote que l'on défait» entre enfance, questionnements sur le bonheur, souvenirs et angoisse sur l'état du monde.

Cette même mélancolie d'été indien, Laure Coutaz la polit, la quête obsessionnelle de l'esthétique en bande dessinée, depuis son premier livre, «Quand il faudra partir», en 2018. C'est depuis là que cette auteure qui a «tous-jours écrit» mais n'a «jamais aimé lire» – «j'aimais qu'on me lise des histoires», dit-elle – c'est depuis cette entrée en

littérature, à 35 ans, qu'elle a fait mûrir son écriture à la rythmique si particulière, à l'oralité douce et puissante. «Je parle tout le temps mes textes, j'ai besoin de les dire à haute voix jusqu'à ce que cela corresponde à ce que j'ai envie d'entendre.»

Le créatif en toile de fond

Alors on penserait à Vincent Delerm, pour son talent à photographier la poésie du quotidien, à capturer ces petits riens qui sont des tout immenses – d'images et de mots patiemment arrangés, le compte Instagram de Laure Coutaz regorge de perles précieuses. On penserait à Delerm, même si elle, c'est plutôt vers Damien Saez, Brassens, Renaud qu'elle penche. C'est de là qu'elle vient, du cœur d'une musique omniprésente, toujours. Et ce même si elle a pu donner un temps l'illusion de partir ailleurs, malgré des rendez-vous d'orientation qui tous pointaient vers le créatif. Mais «on était des gens de la terre...», souffle-t-elle. Un père garde-forestier, une mère infirmière, «il fallait bosser, avoir un vrai métier».

Son rêve de devenir pilote de ligne, elle n'en parlera pas à son père, décédé en 2013 et qui sera au cœur et à l'âme de «Quand il faudra partir». Ce sera pour

elle l'école de commerce, un passage à La Poste, avant de répondre à un premier appel, celui de l'enseignement. C'est alors aux écoles de Saint-Maurice qu'elle revient dès 2008, partageant son espace-temps entre enseignement, mandats de graphisme (l'esthétique, toujours) et écriture.

Le décalage, en permanence

À Vérossaz, son centre de gravité, elle retrouve aux heures tardives de la nuit, entre ses deux filles et son mari enseignant spécialisé terminant une thèse sur les forces de caractère, cette plume obsédée par un instant présent qu'elle dit ne pas savoir vivre. Cette plume «hantée par le passé» mais «réconciliée avec la mort» depuis le décès du père. Cette plume d'une femme de 40 ans qui en aura 16 éternellement puisqu'«en décalage, en permanence». Et qui malgré son incapacité crasse à se sentir légitime, sait mieux que beaucoup dénouer le fil des jours.

«Le fil des jours»

écrit et mis en scène par Laure Coutaz pour la Compagnie du Dé. À voir au Théâtre du Dé, rue Principale 39, Evionnaz, jeudi 31 août et 7 septembre à 20h, vendredi 1er et 8 septembre à 20h, samedi 2 et 9 septembre à 18h, dimanche 3 et 10 septembre à 17h. www.lede.ch *



* Scannez pour ouvrir le lien